

## Il n'y a pas de septième ciel

Antoine Pouch

Numéro 9, 2008

Télécommandes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/298ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Biscuit Chinois

ISSN

1718-9578 (imprimé)

1920-7840 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pouch, A. (2008). Il n'y a pas de septième ciel. *Biscuit Chinois*, (9), 80–89.



## **Antoine Pouch**

Tout petit, Antoine écrivait déjà. Son premier poème, *Le grillon des collines*, écrit à l'âge de quatre ans, rencontra un franc succès auprès de ses deux lecteurs. Plus tard il découvrit les jeux vidéo et se tourna vers l'élevage d'algorithmes. Internet lui offrit le moyen de les remettre en liberté sous les yeux émerveillés de ses chefs de projets. Puis il se remit à l'écriture pour attirer les admiratrices et éventuellement dominer le monde.

# il n'y a pas de septième ciel

Il faisait chaud, trop chaud, et j'étais avec cette femme dans l'ascenseur. Elle avait des auréoles sous les bras, ça lui coulait entre les seins, elle suait comme une grosse. Elle n'était pas si grosse que ça et portait des chaussures à talons carrés qui élevaient ses mollets, une robe rose flottante et une ceinture très large en cuir doré. En entrant dans l'appartement 401, elle allait ouvrir la bouche, mais je l'ai interrompue :

— Je le prends.

— Oh ? Ah. C'est 40 dollars par semaine. Pas d'animaux. Pas de femmes.

— Hmhm.

— Pas de bruit le soir. Si vous en faites, je vous entendrai, j'habite au-dessus, au cinquième.

Ses cheveux étaient collés sur son front. Elle avait d'immenses boucles d'oreilles dorées et du rouge à lèvres rose. Elle avait l'air d'une Barbie alcoolique de 45 ans. Elle a repris :

— Au dernier étage.

— Pourquoi y a-t-il un bouton « 6 » dans l'ascenseur ?

— Pour aller sur le toit.

— Ok.

— Je vais vous chercher les clés.

Elle est partie. J'ai posé ma valise à côté de la table basse et je me suis jeté sur le canapé. Quelques minutes plus tard, elle est revenue. Elle tenait un jeu de clés. Elle me l'a tendu et je lui ai donné 40 dollars. Elle est repartie. J'avais marché toute la journée pour trouver ce taudis. Je me suis affalé sur le canapé et j'ai piqué un somme. Un peu plus tard, on a frappé à ma porte. C'était encore elle. Elle a regardé par-dessus mon épaule ce que j'avais pu faire subir à son meublé en moins d'une heure. Elle a paru satisfaite :

— Si vous avez besoin de quoi que ce soit, n'hésitez pas.

— Hmhm.

— La 502.

Elle m'a quitté avec un sourire sur sa face luisante. Je suis revenu m'asseoir sur le canapé élimé. À ma droite, la porte de la minuscule cuisine d'où venait la lumière de la seule fenêtre de l'appartement. Derrière, sur ma gauche, la porte de la salle de bain. À mes pieds, une table basse. En face, une commode. À un mètre sur ma gauche, la porte d'entrée. Un endroit parfait pour savourer la vie quand t'as plus ni femme, ni boulot.

J'ai pris la bouteille de vodka dans ma valise et j'en ai sifflé un grand trait. Je n'avais pas mangé, l'alcool a failli me retourner l'estomac. J'ai remarqué, sur la table basse, une télécommande en bakélite noire. Les bou-

tons étaient presque tous effacés. Sauf le 9. Le locataire précédent ne devait avoir que huit chaînes. J'ai levé les yeux vers la commode, mais la télé était bien absente, je n'avais pas rêvé. Un vide dans la poussière semblait indiquer qu'elle se trouvait là peu de temps auparavant. J'ai aussi remarqué que je me trouvais sur une portion enfoncée du canapé, pile en face de la commode. J'avais trouvé l'endroit où tous les précédents locataires avaient passé le gros de leur séjour.



Quelques heures après m'être écroulé, au milieu de la bouteille, j'ai ouvert un œil. La porte était ouverte sur un môme de dix ou douze ans, dans des fringues sales. Je me suis relevé, j'ai passé la main dans mes cheveux. Le gamin bougeait pas, il se contentait de me regarder, les bras ballants, sans expression.

— Qu'est-ce que tu fous là, petit ?

Pas de réponse.

— T'habites dans l'immeuble ? T'es le fils de la proprio ?

Il a compté six de ses doigts et me les a montrés.

— Au sixième ? Tu te fous de ma gueule ? C'est le toit.

Pas de réaction.

— T'es sourd ? Muet ? Débile ?

Il a fait le tour de l'appartement du regard et est revenu sur moi.

— Oh et merde. Tu fais comme tu veux, tu entres, tu sors. Tu peux même venir regarder la télé avec moi, que j'ai fait en prenant la télécommande.

Il a rien changé à son attitude, mais il est venu s'asseoir à côté de moi. J'ai avalé une gorgée. Bordel, quelle chaleur. Quelques semaines auparavant, quand j'étais encore un contribuable comme les autres, l'hiver n'en finissait plus de mourir. Depuis, c'est comme si le soleil refusait de décrocher du zénith. Ce salopard promenait sa masse floue d'un horizon à l'autre et irradiait la même chaleur du matin au soir. À l'autre bout du monde, il devait y avoir un paquet de nuages, parce qu'ils avaient tous disparu du ciel. J'ai enlevé mon t-shirt. Mes bourrelets de graisse étaient rouges dans les plis. On a regardé le mur jaune sans se parler pendant une heure ou deux. Je voyais des images dans les craquelures de la peinture. J'ai ouvert une autre bouteille et la lui ai mise sous le nez. Il m'a regardé sans la prendre. J'ai haussé les épaules avant de téter encore un peu. J'ai posé la télécommande sur la table basse et étendu mes jambes. Une mouche bourdonnait dans le couloir. L'ascenseur s'est mis en marche au rez-de-chaussée. Le gamin a pris la télécommande et a appuyé sur les touches une à une. Puis, il a montré la pièce d'un signe de tête et m'a interrogé du regard.

— Quoi ? Pourquoi je suis ici ? Je me suis fait virer de chez moi par ma femme.

Nouveau regard interrogateur.

— Ça te regarde ? Merde !

J'ai repris un peu de vodka. Il faisait trop chaud, elle ne me brûlait même plus en descendant. Un bus est passé

dans la rue, faisant trembler les vitres de la cuisine. J'ai repris :

— Tu veux savoir pourquoi, le même ? Tu veux connaître les secrets des grandes personnes ? Tu crois que ça va faire ton éducation ? Putain, tu peux pas te la faire en lisant le dos des boîtes de céréales, comme tout le monde ?

Je me suis levé en tenant la bouteille par le goulot.

— Bordel, j'en ai deux à la maison, des mioches ! En me tirant avec ma valoché, j'me suis dit, comme ça, « Mince, Jimmy, la seule chose de bien dans cette histoire c'est que t'auras plus à répondre aux questions débiles de ces deux demeurés ! » Et Paf ! voilà-t-y pas que le Petit Prince vient me faire chier dans ma thurne pour me poser des questions merdiques !

Il a rien répondu, il s'est contenté de me regarder sans bouger. J'ai bu encore. Je me suis rassis.

— Il y a un mois – ou deux, va savoir –, je suis rentré direct du travail, chez moi, sans passer par le bar, et je lui ai tout débballé. J'étais, comme qui dirait, dans un esprit d'ouverture. On évacue les mensonges, les non-dits, on épure l'air et on passe à autre chose.

J'ai fait une pause pour boire un coup.

— Je lui ai raconté pour Gina et pour la secrétaire. C'était de l'histoire ancienne, tu vois ? Parce que j'y tiens, à Cassie. Cassie, c'est ma femme, p'tit con. Donc j'avais arrêté ces histoires, enfin pour Gina je venais juste d'arrêter, mais bon, j'étais revenu dans le droit chemin. Alors je pensais qu'elle allait me passer un savon, mais qu'ensuite on pourrait repartir sur de meilleures bases. Se reprendre. Je sais pas, retourner voir la mer en amoureux,

comme quand on allait dans le Rhode Island, dans cette petite auberge, avant d'avoir les mêmes. Le ciel était gris, la mer dégueulasse, mais on était heureux, tu vois ? Les mouettes nous chiaient dessus mais on s'en foutait, on oubliait le monde qui nous tue à petit feu, en mangeant des pinces de crabe au bord de l'eau. Mais non, non, elle me demande : « combien de fois ? » et « qu'est-ce qu'elles ont de plus que moi ces grognasses ? » « Mais rien, chérie, c'est du passé, des errements. Ça arrive toujours dans un couple ! » Et « Comment je pourrais passer l'éponge ? Et si jamais tu remets ça ? » « Mais c'est pour ça que je t'en parle, parce que je veux pas recommencer, je veux qu'on mette ça derrière nous ! » Et « menteur ! Tu veux te faire une bonne conscience à bon compte ! Fous-moi le camp, gros dégueulasse, je veux plus de toi dans ma maison ! » MA maison ! Qui est-ce qui paye les deux tiers de l'emprunt, salope ? Et « J'en étais sûre que tu finirais par me traiter comme une de tes pouffiasse ! Fais tes valises, ordure ! Je veux plus que les enfants voient ta sale face de dégénéré, de primate, de Neandertal qui pense avec ce qui lui pend entre les jambes ! »

J'ai fait une pause, bu une trop longue gorgée. Je me suis à moitié étouffé et j'ai toussé pendant plusieurs minutes. Ma tête tournait, un vrai manège. Le petit restait silencieux, les mains à plat sur ses genoux crasseux.

— Elle a jamais changé d'avis. J'ai eu beau pleurer, la supplier, elle a JAMAIS changé d'avis. C'est ça ma putain d'histoire. T'es satisfait ? Allez, casse-toi, va tirer les vers du nez à un autre minable.

Et je me suis écroulé sur le plancher en tentant de lui en mettre une. J'ai dormi là et, par miracle, je ne me suis pas étouffé dans mon vomi.





Le lendemain c'était un samedi. Je déteste les samedis. Je n'aime pas cet air de fête forcée qui souffle sur les villes. Je m'arrangeais toujours pour retourner bosser le samedi, quand j'avais un boulot. Vu de ma position allongée sur le plancher plein de vomi, ce samedi avait l'air pire que les autres. Je me suis levé pour pisser un coup et me rincer la bouche. J'ai pris la serviette délavée qui traînait dans la salle de bain et j'ai nettoyé par terre avant de la foutre à la poubelle. On a frappé à la porte. Je suis allé ouvrir. La proprio se tenait sur le seuil, avec un t-shirt trois tailles trop petit et un minuscule short à franges. Elle me regardait d'un air lubrique. Je me suis effacé pour la laisser entrer. Elle a remarqué l'odeur âcre et a plissé le nez. Je l'ai soulevée et l'ai jetée sur le canapé avant qu'elle ne dise quoi que ce soit. Quelques instants après, on ahanait en enlevant nos vêtements. Elle s'est mise sur moi et s'est empalée sur mon machin. Son sexe était sans fond et plus brûlant que la bouche de l'enfer. Quelques minutes plus tard à peine, on avait fini. On était assis côte à côte et elle s'allumait une clope. J'ai remarqué que la télécommande n'était plus sur la table basse.

— Vous connaissez le même qui est passé me voir hier ? j'ai fait.

— Quel même, chéri ?

— Dans les douze ans, crasseux. Et muet. Ou idiot.

— Hmmmm...

— Il m'a dit qu'il habitait au sixième.

— Sur le toit ?

— J'en sais rien ! Il voulait peut-être dire la sixième avenue... En tout cas, il m'a piqué votre télécommande.

— La femme qui vivait ici avant avait bien un enfant de cet âge. Elle est partie avec la télé. Elle s'est vengée parce que je l'ai virée. C'était il y a un mois et demi. Elle payait pas son loyer et elle ramenait souvent des mecs qu'elle trouvait dans les bars. Elle les baisait devant son fils, j'crois bien.

— Ou alors il se cachait sur le toit en attendant.

— Si tu le dis, mon lapin.

Elle s'est habillée et elle est partie. J'ai enfilé mon pantalon et je suis sorti pieds nus pour prendre l'ascenseur. J'ai enfoncé le bouton du sixième. En haut, la porte s'est ouverte sur un minuscule cagibi. J'ai poussé la porte et les rayons du soleil m'ont aveuglé pendant plusieurs secondes. J'ai mis mes mains en visière et je suis sorti sur le toit goudronné. Mes plantes de pieds brûlaient à chaque pas. J'ai enjambé un tuyau de ventilation et atteint la corniche. La rue en contrebas bourdonnait. Les chauffeurs se précipitaient vers leurs destinations en évitant par miracle les autres véhicules. Vers le sud, la vue était dégagée jusqu'au fleuve. Jusqu'aux zones industrielles où mes congénères étaient en train de faire leur plein de bouffe, de fringues, de quoi que ce soit qui pourrait les décharger de leur fardeau contre quelques dollars. Plus loin, sur le rebord du toit, j'ai aperçu la télécommande. Je suis allé la chercher et je l'ai examinée. C'était bien la mienne. J'ai mis mes jambes dans le vide et j'ai contemplé le monde pendant de longues minutes. Puis j'ai laissé tomber la télécommande vers le sol, six étages plus bas.

**Ne jetez pas votre vésicule biliaire aux chiens.**